

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à CONTENT

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

Notre Apostolat

Ils se trompent donc ceux qui, n'ascul-
tant la foule que superficiellement et à la
hâte, déclarent qu'elle est atteinte du mal
d'insensibilité.

Tout prouve, au contraire, qu'elle est
sensible, émotive, impressionnable.

Elle l'est pour des niaiseuses ; elle s'é-
meut pour des motifs bas ou futile et en
raison de circonstances qui, sans aucune
action sur son sort, devraient la laisser
indifférente ; c'est un fait que, à bon droit,
nous déplorons. Mais nous constatons
qu'elle est nerveuse, qu'elle vibre, qu'elle
se passionne, et c'est un fait dont nous de-
vons nous réjouir, parce que nous pouvons
en attendre les meilleures résultats, à la
condition que prenent — enfin — consci-
ence de ce qui intéresse directement ses pro-
pres destinées, n'en être en fermentation
que pour d'utiles revendications et de sal-
més révoltés.

C'est ainsi que se pose le problème à ré-
soudre et il ne viendra à personne l'idée
d'en contester l'importance.

Tout d'abord, est-il possible d'arracher
la foule aux idéologies stupides, au culte
criminel du drapéau, à l'engouement fu-
miste de l'electoralisme, à l'admiration
idiote de la force brutale, à ces emballa-
ments ridicules et odieux dont trop sou-
vent elle nous inflige la tristesse et la
honte ?

Oui, c'est possible : témoign le nombre
toujours croissant, en dépit des excitations
et bluffs de la grande presse, de ceux chez
qui ce travail n'est plus à faire.

Ne jamais participer à ces entraîne-
ments lamentables d'une population affo-
lée ; en toutes occasions dénoncer le gro-
tesque et le pernicieux de ces entraîne-
ments et, dans la mesure de nos forces,
nous y opposer.

Tel est notre premier devoir. Mais ce
n'est point suffisant.

Puisque la foule s'émeut et s'agitte si
facilement, puisqu'elle éprouve un instinc-
tif besoin de se passionner, il faut se bien
garder de combattre cet instinct ; il im-
porte, au contraire, de le stimuler ; mais il
faut l'éclairer, le guider, l'inspirer, l'é-
moraliser, l'ennoblir, afin que cet élán de
la multitude ait pour forces motrices l'es-
prit de révolte, la haine de tout ce qui ex-
ploite et asservit, l'incessante volonté de
libération.

La foule, depuis la guerre surtout, est
prosaïque, cupide, haineuse, menteuse et
fanfaronne, disciplinée. Pour la soustraire
à l'empire des préoccupations et sentiments
qui propulsent et absorbent présentement
son activité, pour donner à cette activité
une direction nouvelle et une impulsion
puissante, il est indispensable d'appeler
à la réalisation d'un vaste et sublimo idéal,
au sein duquel le transport d'enthousiasme
et d'enfance, dans les profondeurs de Paris,
en faveur de l'anarchie, nous four-
nira une excellente occasion d'émeuvoir et
d'entrainer la foule. Nous avons le devoir
de consacrer à cette manifestation tout
l'effort présent de notre propagande. Tout
anarchiste doit se dépêchez sans compre-
ter. Si tous ceux qui ont à cœur de libérer
nos chers prisonniers font ce qu'ils peuvent,
tout ce qu'ils peuvent, cette manifesta-
tion aura une ampleur et une force ex-
ceptionnelles.

A l'œuvre !

S. F.

L'ÉCOLE DU PROPAGANDISTE

Jeudi 12 octobre, à 21 heures, séan-
ce d'ouverture de l'École du Propagandiste,
Maison Commune, 49, rue de Bre-
tagne.

A cette occasion, notre ami Sébastien
Faure fera une causerie pour inaugurer
cele œuvre dont il fut un des premiers
à reconnaître la nécessité.

Puis notre camarade Colomer fera
avec les étudiants de l'École l'expérien-
ce des capacités de chacun, afin de pour-
voir délimiter les différents cours à te-
nir par la suite.

Les portes ouvriront à huit heures et
demie. Les camarades sont priés d'être
rigoureusement exacts.

Wilkins ne mentait pas !

Jadis, quand Wilkins affirmait que les
syndiqués russes n'étaient guère que des
sortes de contribuables enrôlés par force
dans une Centrale Syndicale aux ordres
du gouvernement bolcheviste, il ne mentait
pas.

L'Humanité du 5 octobre l'avoue dans
ce passage de la lettre de sa correspondante,
Lucie Leclercq, à propos du 5^e Congrès
panrusse des syndicats :

On sait que les adhésions syndicales, obli-
gatoires qu'elles étaient pendant la première
phase de la Révolution, sont devenues libres
depuis la nouvelle orientation politique. Les
ouvriers ont d'une manière générale renouvelé
leur adhésion : les syndicats ont procédé, com-
me le Parti Communiste, à un travail d'épu-
sition.

Le rapport d'Andreev annonce qu'au mois
d'août de cette année 5 millions 100.000 adhésions
ont été enregistrées contre 8 millions
400.000 en juillet 1921.

Fédération des Jeunesses Anarchistes

Le Samedi 14 Octobre
Maison des Syndiqués du 14^e
111, Rue du Château, 111

Grand Meeting pour l'Amnistie

ORATEURS :

Thuillier, du Comité de Défense Sociale ; Maurice, des Jeunesses Syndicalistes ; Content et Colomer, de l'Union Anarchiste ; Harman et Oru, des Jeunesses Anarchistes.

Préparons la Manifestation

A notre appel, quelques camarades
déjà ont répondu. Mais nous sommes
encore loin de compte. Il faut que tous
ceux qui ont à cœur d'organiser la plus
belle, la plus imposante des manifesta-
tions pour que s'ouvrent les portes des
prisons, fassent le maximum d'efforts
durant ces jours préparatoires.

Que chacun apporte son obole. Que
chacun fasse provision de tracts à dis-
tribuer autour de soi, à l'atelier, au
chantier, à l'usine, au bureau, dans les
assemblées, dans la rue, dans les théâ-
tres, afin de rappeler à ceux qui vivent,
agissent, s'amusent, que d'autres, les
meilleurs d'entre les hommes, les plus
purs d'entre nous, les plus sincères,
souffrent dans les prisons malsaines,
privés de toute joie... et de toute espé-
rance, hélas ! si nous ne faisons pas
pour leur libération plus que nous
n'avons fait jusqu'ici.

Opposant la vérité au mensonge, la
liberté à la servitude, l'abondance à la
misère, l'amour à la haine, la beauté à la
laideur et la justice à l'iniquité, tout
l'ideal porte au cœur, il l'émeut, le sou-
lèvera, l'électrise, l'empêtra.

Ce cher et magnifique Idéal, exposons-le
chaque fois que l'occasion s'y présente,
simplement, clairement, ardemment. Sans tré-
ve ni repos, faisons-le apprécier, adopter,
s'imposer à la raison.

Opposant la vérité au mensonge, la
liberté à la servitude, l'abondance à la
misère, l'amour à la haine, la beauté à la
laideur et la justice à l'iniquité, tout
l'ideal porte au cœur, il l'émeut, le sou-
lèvera, l'électrise, l'empêtra.

D'accord avec la science, s'inspirant des
enseignements de l'histoire, s'appuyant sur
les leçons qui découlent des révolu-
tions passées, le communisme libertaire
s'impose à la raison.

Il faut absolument que durant ce mois
d'octobre, chaque lecteur de ce journal
se transforme en propagandiste volontai-
re. Dans la mesure de ses moyens,
chacun peut beaucoup. Des meetings
de quartier ont lieu : amenez vos amis,
entraînez les indifférents. Qu'ils vien-
nent y apprendre l'héroïsme de ceux
qui se sont refusés à la Boucherie mon-
diale, la noblesse courageuse d'un Col-
tin et d'un Marty, la beauté morale d'un
Gaston Rolland, le dur calvaire d'une
Jeanne Morand. Qu'ils viennent tous se
convaincre de la nécessité de rendre au
soleil et à la propagande ces êtres dé-
voués qui paient le seul crime d'avoir con-
servé parmi la brutalité déchaînée, une
conscience ferme et lumineuse.

Tous pour l'amnistie, préparons cha-
que jour davantage la grande manifes-
tation organisée par l'Union Anarchis-
te. Il n'y a pas un jour à perdre. Con-
sacrons toutes nos heures de loisir à
ce lâche généreux de solidarité.

Suivons les meetings, répandons les
tracts, faisons circuler dans nos syndi-
catis et dans nos groupements les listes
de souscriptions pour l'Amnistie que
l'Union Anarchiste vient de faire imprimer
et qui sont à la disposition des cam-
arades.

Pour tous renseignements et envois
de fonds, écrire à Delécourt, 69, boule-
vard de Belleville, Paris.

Souscrivons pour l'Amnistie

Total 50
Total de la précédente liste 119 50
Total 248 50
Total de la précédente liste 119 50
Total général 368

Propos * * * d'un Paria

Et puis, les simples exploités, ceux du
troupeau, auxquels il est de bon ton de dé-
nigrer tout esprit critique, ne peuvent tout de
même faire autrement que d'inviter les gens
qui prétendent les unir à s'entendre eux-
mêmes et à savoir une fois pour toutes ce
qu'ils veulent.

Ca qu'ils veulent !... Ca ne m'a pas l'air
d'être quelque chose de bien révolution-
naire.

Pierre MUALDES.

Mort d'Edouard Lapeyre

Bordeaux, 1^{er} octobre 1922.

Edouard Lapeyre, rédacteur à la Revue
Anarchiste, un des meilleurs camarades du
groupe anarchiste de notre ville, est mort le
mercredi 27 septembre, à Portels, dans sa
maison de famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Il fut enterré dans la cimetière de
Portels, dans sa famille.

Makhno à la Lumière de l'Anarchisme

Nous avons un concept rigoureusement historique et expérimental des révoltes. Nous ne croyons pas aux miracles. Nous ne croyons pas qu'une révolution réalise un idéal par une lutte de quelques jours sur les barricades. Nous croyons et sommes convaincus qu'un idéal se réalise par un effort persistant, fatigant et coûteux de plusieurs ou nombreuses générations à travers d'innombrables actes de révoltes individuelle et de petits groupes, à travers une série de terribles et sanglantes révoltes durant toute une époque historique.

Chaque révolution pour être telle doit marquer une plus grande conquête de liberté et de droits de la part des classes productrices et une diminution de l'autorité et de la domination.

Ce sont les révoltes qui créent la science sociale et l'expérimentent sur le vif les systèmes sociaux. Leur rôle est non pas de créer tautiquement le paradis terrestre après les 24 ou 48 heures des classiques luttes sur les barricades, mais d'ouvrir les possibilités de libres expérimentations aux forces créatrices des masses libérées des tyranies, d'accorder les conditions ambientales à une évolution progressive. Chaque acte de révolution, chaque émeute ou insurrection ou révolution, même réprimés ou vaincus, ont, par l'œuvre de destruction spirituelle et matérielle du vieux monde, leur absolue utilité, car l'œuvre de destruction est une des conditions de la construction. La révolution sociale qui vise à l'« abolition » de tout « Etat », quelles qu'en soient la forme et la dénomination, doit être essentiellement « libertaire » ou ne sera rien d'autre qu'un changement de tyrannie. Pour longtemps encore, hélas ! son œuvre ne pourra être que destructive.

Voilà pourquoi Makhno nous apparaît tout de suite comme « anarchiste » et son œuvre comme essentiellement anarchiste. Voilà pourquoi nous le défendons et l'exaltions, ne nous laissant pas impressionner par les subtils et prudents « distinguos » des anarchistes moralistes et officiels qui, à propos des inévitables « épisodes » de ce colossal et grandioses mouvement libertaire, le mettaient en quarantaine comme trop compromettant aux yeux des admirateurs passionnés du « révolutionnaire »... Kémal Pacha !

Nous avons publié dans un précédent numéro une étude sur Makhno due à la plume autorisée d'un des meilleurs camara des intellectuels russes (M.-N.) qui a vu le mouvement, qui le connaît à fond et l'aime et le considère comme le plus grandiose mouvement anarchiste de l'histoire.

Nous partageons l'admission de M.-N. à l'égard de Makhno et de ses compagnons, dussions-nous pour cela scandaleusement nombreux anarchistes et passer pour des apologistes du « banditisme ».

Il résulte en fait que Makhno a été vraiment l'« initiateur » de la révolution en Ukraine et le grand libérateur. Après avoir vaincu et désarmé les divers oppresseurs et envahisseurs, Makhno avec les siens tenta d'ébaucher des tentatives de vie libre et autonome, mais celles-ci se heurtèrent bientôt contre la nouvelle domination bolchevique issue de la révolution. Opposées à l'Etat, elles devaient ou capituler et céder d'être anarchistes, ou entrer en guerre avec la nouvelle domination.

Si l'anarchisme enseigne que « la destruction » de l'Etat, mieux encore si son rôle est d'« empêcher » la naissance et la constitution de nouveaux pouvoirs, même s'ils s'établissent au nom et pour le compte des ouvriers et paysans, Makhno qui comprit cela dès l'origine de la révolution se dressant en même temps contre la réaction « rouge », ouvrit la voie de la libération des peuples et donna le premier enseignement anarchiste aux masses ouvrières du monde.

Aujourd'hui que Moscou signifie « capitalisme et impérialisme » avec leurs inévitables corollaires, l'œuvre gigantesque de Makhno apparaît peu à peu dans sa vraie lumière anarchiste, aux yeux mêmes des casuistes de l'anarchisme officiel d'Italie et du monde entier.

Jusqu'ici les « casuistes » disaient que « toute l'œuvre de Makhno, souillée d'actes de brigandage, avait été uniquement destructive ». Mais que pouvait-on constuire si l'Etat bolchevique tendait à exterminer et à détruire l'œuvre de ceux qui voulaient construire en liberté ?

L'œuvre de Makhno réside vraiment dans son œuvre de destruction, c'est-à-dire dans l'œuvre de vive et active opposition à l'instauration de la nouvelle tyrannie.

« Vaincre ou mourir ! », proclamaient Makhno, « Nous prendrons nos propres destines dans nos propres mains pour construire nous-mêmes, selon nos vues et, selon notre capacité à la vie nouvelle. » Mais Makhno devait ouvrir la voie à la pure et simple destruction du nouvel Etat, et mieux encore, à l'ancantissement des dominations blanches et rouges qui l'empêchaient.

On dit encore : « Makhno n'avait aucun plan constructif ». Certainement Makhno, simple paysan et expression des besoins et aspirations des paysans, n'avait préparé aucun « plan de réorganisation », de ces fameux plans que nos architectes élaborent dans les congrès ou dans les conseils généraux ou exécutifs et que les « ordonnateurs » ont tout prêts pour le lendemain de la Révolution, hypothéquant l'œuvre constructive des « intérêts ».

Makhno faisait table rase du passé et préparait le terrain et les conditions pour la construction, parce qu'on ne détruit pas sans volonté de construire. Au lieu de faire le réalisateur sur le terrain de l'Etat, il démolissait l'idée et le fait » de l'Etat qui, tant qu'il existera, ne permettra aucune réalisation anarchiste « par la contradiction qui l'interdit ».

Quelle fut l'œuvre prochainiste de Makhno ? En un jour prochainiste, l'histoire à la Haye :

Plus nous examinons les récents événements d'Italie et du monde sous la lumière des « nécessités », prémisses de l'anarchisme, plus nous nous convainquisons qu'une des causes du désorientement a été l'illusion des constructeurs répandue par les anarchistes soi-disant « réalisateurs », pour lesquels il fallait préparer les « plans de réorganisation » pour le lendemain, si on voulait avoir des idées réelles et sincères sur la révolution même. Cela vient renforcer notre affirmation que toute dictature politique est inutile à la vie de la société.

En règle générale, le gouvernement estime que la force la plus convenable que pourra prendre cette participation est celle de sociétés par actions mixtes ou d'associations auxquelles participera d'un côté le capital étranger et de l'autre le capital pouvant être apporté directement par le gouvernement soviétique (2).

Et non seulement le gouvernement bolcheviste appelle l'argent étranger, mais il offre encore d'apporter dans la combinaison l'argent des pauvres ouvriers. Il offre, enfin, gouvernement soviétique (qui il prétend) de coopérer à la bonne marche des exploitations qu'il cède aux ploutocrates.

Peu lui connaît qu'il fasse aussi le jeu de reconstruction.

Mais si l'on observe attentivement toute l'œuvre de Makhno, on voit sur le fond destructif se dessiner les prémisses, les conditions et les tentatives de création d'une vie libre, conditionnée par les moyens techniques et par les capacités créatrices des populations ukrainiennes.

Les événements d'Ukraine illuminent la

cette phynance qui est la cause initiale de la misère des peuples ! Pouvez-vous imaginer que, du par l'aise qu'il offre et les débouchés qu'il lui offre, l'internationalisation — qui détrancha la boucherie de 1914 et qui met tout en œuvre pour écraser le prolétariat à la moindre volonté de révolte — peu lui importe, dis-je, que cette internationalisation soit consolidée en puissance et se dresse plus arrogante et plus forte que jamais contre l'international des ouvriers !

Il faut qu'il conserve le pouvoir, et ce, à n'importe quel prix !

Tous les moyens sont bons pour cela : terreur, massacres de grévistes (comme à Cronstadt), reniements, tout ! tout ! jusqu'à l'infamie !

Mais voici une brève énumération des concessions offertes aux puissances financières :

PETROLE : régions de Bakou, Grozny, Oural, Kouban, Kalouma, Krymsk, Turkestan, ainsi que toutes les surfaces non prospectées de la Russie.

INDUSTRIE MINIERE : minerais de fer, 12 mines et groupements miniers, ainsi que toutes les usines métallurgiques de ces régions.

Or et platine : régions de Lenz, Enissei, Oikhovskoïe, Kaitchar et Berezovskoïe.

EXPLOITATION FORESTIERE : 39 régions forestières (dont tout le secteur du Caucase).

PAPETERIES : 82 % des usines de fabrication de papier, pâte de bois et cellulose de Russie.

INDUSTRIE SUCRIERE : 44 fabrications, soit 1/5 des fabrications existantes, et 33 % de la production d'avant-guerre — plus toutes les nouvelles entreprises.

CIMENT : totalité des concessions.

PHOSPHATES ET ENGRAIS : totalité des concessions.

INDUSTRIE ALUMINETRIE : totalité des concessions.

PRODUITS AZOTES : totalité des concessions, avec monopole pour la Russie.

INDUSTRIE CHIMIQUE : Usine Teutew, de Petrograd, et les fabriques de soufre du Donetz et de Slaviansk ; les verreries chimiques de Liwenhoff et du Donetz.

INDUSTRIES ELECTROTECHNIQUES : Concession de toutes les entreprises de courant à haute tension ; fabricages de câbles ; ampoles électriques ; usines d'accouplements et de montage ; fabricages d'accumulateurs.

Tous les courants à faible tension — avec la concession combinée des téléphones, télégraphes, et des usines d'énergie électrique.

CONCESSIONS AGRICOLES : Toutes les steppes de Russie centrale.

J'ai fait qu'un court résumé de ces concessions, dont la publication demande sept colonnes — soit plus d'une page de notre journal.

Mais on peut voir que tout ce qui est source de profits pour le capitalisme a été offert par les Soviets.

En bien ! savez-vous ce qui est le plus beau de tout ce ? C'est Tchitcherine qui l'a écrit :

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et vous voudrez que nous identifions ce régime à la révolution russe ?

Ah ! mais non ! pour nous, la Révolution russe, c'est l'élan de tout un peuple opprimé qui se dresse pour son affranchissement.

Et les premiers assassins de cette révolution, ce sont les hommes sans avec qui abusent de la confiance placée en eux pour vendre à prix d'or tous les biensfaits qu'aurait pu amener la Révolution d'octobre 1917 s'il n'y avait pas eu les bolchevistes.

Les contre-révolutionnaires, où sont-ils ?

Dans les rangs de ceux qui font appel au capitalisme mondial pour étouffer la révolution.

Et nous continuons à porter partout notre vérité libertaire — démontrée cruellement par l'expérience russe — qui abusent de la confiance placée en eux pour vendre à prix d'or tous les biensfaits qu'aurait pu amener la Révolution d'octobre 1917 !

Et nous continuons, au mépris des injures, à démasquer les fourbes qui cachent leurs ignobles appétits sous le masque du communisme.

Nous savons qu'il faut reléguer le bolchevisme à sa véritable place : celle où Villon accrochait les lunes mortes !

La série des concessions offertes, dont nous avons fourni la liste à La Haye, n'est qu'un début ; ce sont les exportations que nous pouvons proposer immédiatement, elles ne préjugent pas de l'avenir.

« La France laissera-t-elle les financiers étrangers s'installer seuls dans notre pays ? Pourtant, vos industriels ont besoin de débouchés. Je sais que la métallurgie française traverse une crise très sérieuse. Quels débouchés la Russie ne leur offre-t-elle pas ?

« Au point de vue de la sécurité des capitales engagées, notre gouvernement offre toutes les garanties dont la principale est sa stabilité.

Nous allons célébrer prochainement le cinquième anniversaire de l'avènement des Soviets. »

(*Le Nouvel*, du 1-9-22.)

Vous avez bien lu : ce n'est qu'un début !

« Tchitcherine a le soin de dire que « les capitaux engagés le seront avec sécurité », que le gouvernement offre toutes les garanties dont la principale est la stabilité.

Je comprends, maintenant, pourquoi Losovsky demandait aux congressistes de Saint-Etienne de ne faire qu'un bloc, pour soutenir le régime bolchevique ! C'était pour que la sécurité des capitaux que les industriels français pourraient engager dans l'exploitation russe ne soit pas diminuée !

Ces bons bolchevistes ne voulaient rien moins que nous faire travailler pour garantir les capitaux de nos propres exploitants !

Hein ! ne trouvez-vous pas qu'il y a là une magistrale application des théories de la lutte de classes ?

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et vous voudrez que nous identifions ce régime à la révolution russe ?

Ah ! mais non ! pour nous, la Révolution russe, c'est l'élan de tout un peuple opprimé qui se dresse pour son affranchissement.

Et les premiers assassins de cette révolution, ce sont les hommes sans avec qui abusent de la confiance placée en eux pour vendre à prix d'or tous les biensfaits qu'aurait pu amener la Révolution d'octobre 1917 !

Et nous continuons, au mépris des injures, à démasquer les fourbes qui cachent leurs ignobles appétits sous le masque du communisme.

Nous savons qu'il faut reléguer le bolchevisme à sa véritable place : celle où Villon accrochait les lunes mortes !

J. LOUIS-LAEROL.

Aux Hasards du Chemin

Avec les pauvres ?...

Nous avons regretté de n'avoir pas signalé en temps utile ce que nous appelions la profession de foi communiste de Séverine. Bien que parue dans l'Humanité depuis le 4 septembre déjà, il n'est pas trop tard pour souligner la profondeur de notre page.

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur loi !

Et voilà pourquoi nos bolchevistes fusillent, tra

Journaux et Revues d'Avant-Garde

A sa façon, notre ami Maurice Wullens a répondu à l'enquête ouverte par le *Figaro* : « Un écrivain peut-il exercer un autre métier ? » Il l'a fait en consacrant un cahier de sa revue *LES HUMBLES* à la publication de son étude : « Littérature et Pouvoir ». La tiree situe bien la question. La dédicace : « A un mien ami, à qui je souhaite, — très cordialement — de ne jamais vivre de sa plume », la précise et la pose, en quelque sorte, ainsi : Les intellectuels doivent-ils, pour vivre, travailler manuelle ment ? »

Dans son étude, Wullens a réuni, rappelé et commenté des opinions de Tolstoï, André Gide, Romain Rolland et Han Ryner. Il est difficile, en quelques lignes, de donner la substance d'une plaquette de 28 pages. Bornons-nous à reproduire cette appréciation caractéristique de Romain Rolland :

Il ne me déplairait pas, je l'avoue, qu'on pût obliger les artistes à rentrer dans la condition commune, qu'on parvint à repartir entre tous les hommes sans exception, le somme de travail manuel nécessaire à soutenir et à entretenir l'édifice social. Partagés entre tous, elle ne serait pas assez économe pour empêcher les vrais artistes de faire leur art parmi nous. Mais elle suffirait à empêcher les artistes toutefois de prendre, sur leurs heures de loisir pour se livrer à une occupation intellec tuelle. Et combien l'art y gagnerait en santé.

Sans compter que cela permettra, comme le dit plus loin le même Romain Rolland, d'éviter la maladie des faiseurs qui se font inachevés pour s'adapter au peuple et pour éviter des travaux plus pénibles. Le monde n'a pas besoin, bon an mal an, des dix mille œuvres d'art (ou prétextes telles) des Salons de l'Exposition universelle, des expositions de ces milliers de romans. Il a besoin de trois ou quatre genres par siècle et d'un peuple qui soit répondu à la raison, la bonté et le sens des belles choses — un peuple qui ait un cœur sain, une intelligence saine, un regard sain, qui sait voir, sentir, comprendre tout ce qu'il y a de beau et de bon dans le monde et qui travaille à en orner la vie.

Et Wullens a raison de prétendre qu'une telle conception ne peut dégouter tout le monde de l'art ou de la littérature — mais seulement ceux qui en veulent vivre !

La motion de politique syndicale qui sera présentée au prochain Congrès du Parti Communiste fait tiquer la majorité confédérale. Dans la *VIE OUVRIÈRE*, Monmousseau laisse percevoir la crainte que cette politique syndicale du Parti soit trop... communiste (c'est-à-dire trop anti-syndicaliste) et que ses exigences troublent les conditions de bonne harmonie existant actuellement entre le Parti et la C. G. T. U. :

L'accord dans un ménage ne dépend pas des dispositions réciproques et plaidées de temps en temps par les deux cotidiens d'un bon ménage entre la C.G.T.U. et le Parti ne dépend pas simplement des résolutions de congrès, mais elles dépendent de l'application de ces résolutions dans la pratique quotidienne.

La C.G.T.U., sans prévention prémaîtrale contre les groupements avec lesquels elle est appelée à collaborer, a le droit d'exiger d'eux toutes garanties désariables pour respect des résolutions votées par le Congrès de Saint-Etienne.

Si l'est donc souhaitable que la politique syndicale du Parti Communiste soit enfin définie de façon précise et définitive, il faut également que cette politique ne vive pas à diminuer l'indépendance et la valeur du syndicalisme, auquel nous restons fermement attachés.

Donc, bons communistes, — Monmousseau vous en conjure — n'allez pas trop fort. Soyez circonspects. Et il vous restera, en tirant leurs ficelles dans la coulisse — un joli rôle à faire jouer aux pantins de la C. G. T. U. :

**

Rendant compte de la récente commémoration du « Cinquantenaire de l'Anarchisme », le *REVEIL* de Genève en précise le caractère et indique les résultats :

Comme nos amis de 1872, nous ne nous étions proposés que « de mettre en présence les aspirations, besoins et idées du prolétariat des différentes localités ou pays afin que leur harmonisation et leur unification s'expriment autant que possible à saint-étienne au Congrès suivant ». Mais, au contraire, au règlement des débats n'ont pas eu tout l'ampérage que nous eussions souhaité et le temps nous a manqué d'en ramasser les conclusions en des motions distinctes, mais le besogne accomplie n'en a pas moins été d'une réelle utilité pour les discussions à poursuivre ensuite dans nos groupes.

En plus, le grand mérite de cette Conférence aura été aussi d'avoir fait sentir le besoin et l'urgence du Congrès Anarchiste International, qu'il a unanimement décidé de convoquer pour le début de l'année prochaine.

**

Spécialement pour les lecteurs de CLARTE, le dictateur Léon Trotsky s'est fait... critique dramatique. Et ce, à propos du récent drame qu'a publié Marcel Martinet : « LA NUIT », dont Trotsky donne une analyse intitulée : « Le Drame du Proletariat ». Il nous semble que Trotsky donne une analyse intitulée : « Le Drame du Proletariat ».

Passe pour l'analyse ! Mais que dire de ses pauvres conclusions — sinon qu'elles sont indignes de celui qu'on se plait à considérer comme un... génie :

Ces Horváth brollandes, insuteurs de faire, antimilitaristes, et socialistes et apôtres du socialisme de l'action, directrice et précurseur par excellence des condamnés, valeure de prouesse des cœurs peuples-bourgeois livres de chauvinisme ; ces Sébastien Faure, libertaires, pédagogues, néo-malthusiens, beaux parleurs, antimilitaristes, toujours armés d'un vaste programme pien de promesses, les dispensant de toute démarche pratique et toujours disposés à concéder quelques compromis avec le ministre et ses échafauds, etc...

On croit rêver ! Est-ce là de la critique dramatique ou... de la démagogie, que mettre sur le même pied et rapprocher Hervé et Sébastien Faure ? Insinuer au lieu d'argumenter est bien digne d'un gouvernement qui, lui, au moins, ne conclut pas de compromis avec les « sales » autres gouvernements — auxquels il ressemble étrangement, pourtant !

Si c'est ainsi, M. Trotsky, que vous traitez du problème révolutionnaire — et c'est le cas, précisément ! — ne nous étonnons pas que vous fassiez et dîsez tant de sottises ! Permettez-nous d'ajouter que votre longue tâche ne nous a pas du tout convaincu de la nécessité de la conquête du pouvoir ni de la puissance de l'action anarchiste dans la Révolution. Au réste, l'« anarchiste » que vous découvrez dans la pièce de Martinet appartient à une espèce bien étrange, totalement inconnue jusqu'alors, et qui semble bien avoir été produite pour les besoins d'une mauvaise cause.

Et cela relève davantage de l'éclat de rire que du mépris.

De rapprochement qui s'impose inévitablement quand on lit de telles... indigences — soyons indulgent... — soit la plume d'un Trotsky ou de ses émules, est celui des bolcheviks marchant la main dans la main avec

APPEL AU PROLÉTARIAT MONDIAL

LE SUPPLICE DES ANARCHISTES RUSSES

Nous faisons appel à vos sentiments révolutionnaires et à votre solidarité fraternelle pour que votre voix de protestation s'élève puissante contre la barbarie inhume de ce gouvernement russe.

C'est sans doute en vertu de cette théorie que Loyola le secrétaire fédéral de la Somme révèle la courtoisie de ses contradicteurs, mais rigole quand un de son Parti insulte un des deux contradicteurs. C'est aussi un effet de la morale spéciale des communistes quand ils font loyalement combattre un universitaire à la manière de discussion, on invente et propage contre lui les plus vilaines.

Les professeurs de la maléfice révolution russe ont montré le chemin, leurs plus admirables le *Figaro* et *l'Avant-Garde* :

« Un vrai communiste doit combattre le militarisme des autres, mais adorer le sien. Il doit empêcher la liberté d'opinion pour lui, mais faire perdre la liberté en prison ou fusiller pour empêcher la liberté pour les autres. »

C'est sans doute en vertu de cette théorie que Loyola le secrétaire fédéral de la Somme révèle la courtoisie de ses contradicteurs, mais rigole quand un de son Parti insulte un des deux contradicteurs. C'est aussi un effet de la morale spéciale des communistes quand ils font loyalement combattre un universitaire à la manière de discussion, on invente et propage contre lui les plus vilaines.

Les mots nous manquent pour vous décrire toutes les horreurs des prisons bolcheviques. Que cette lettre reçue du camp de concentration d'Arkhangel, dont la vérité est hors de doute, le fasse pour nous.

Lettre d'Arkhangel

Le 28 janvier 1922, à Moscou, à la prison de Kissellevsky Perulok une grève de la faim a été déclarée par les anarchistes qui réclamaient soit l'autorisation de parler pour l'étranger, soit leur comparution devant un tribunal. Le troisième jour de la grève, le 30 janvier, les anarchistes furent violentement et brutallement transférés ailleurs. Trois d'entre eux : G. K. Askarov (secrétaire de la section russe des anarchistes universalistes et rédacteur du journal *Universal*), S. A. Stytzenko et M. V. Simtchine, étaient condamnés à 2 ans de détention au camp de concentration de Sevoro-Dvinsk ; ils furent envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois télégraphié à la Vécheka (Commission extraordinaire).

Arrivés à Arkhangel, on les a amenés à la gare à la Goubichéka (Commission extraordinaire du gouvernement), où après examen des dossiers d'Askarov, Stytzenko et Simtchine, un double verdict fut trouvé : la Vécheka les condamnait à la détention au camp de Sevoro-Dvinsk, tandis qu'ils étaient envoyés à Arkhangel avec 17 autres anarchistes qui, eux, n'avaient pas déclaré la grève de la faim et qui étaient condamnés à l'exil et à la détention au camp d'Arkhangel. Askarov, Stytzenko et Simtchine décideront de continuer la grève de la faim et le chef du convoi fut plusieurs fois

